Discours

Discours prononcé par Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, en ouverture de la Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, jeudi 17 juillet 2014 à Avignon

Mesdames et messieurs,

Je suis heureuse de vous retrouver ici dans le cadre du festival d'Avignon, à l'espace Pasteur. Je salue à ce titre Emmanuel Ethis, président de l'Université d'Avignon qui nous accueille dans ses murs ainsi qu'Olivier Py et les équipes du festival puisque cette rencontre est organisée avec leur concours.

Il y a pratiquement un an, jour pour jour, j'ai fait mien, ici, à Avignon, le principe de préparer, avec les artistes, les professionnels et toutes les forces du ministère, un temps fort qui mettrait enfin en lumière une réalité artistique et professionnelle qui est à la base de toute politique de démocratisation culturelle, celle d'une offre régulière, diverse et de qualité, d'œuvres contemporaines ou de référence aux enfants et plus généralement aux jeunes, partout dans notre pays.

Plus que jamais, c'est la devise de notre République que j'entends mettre en avant comme fondement de cette *Belle Saison* que nous lançons véritablement aujourd'hui. Car il s'agit bien et d'abord d'égalité d'accès de tous nos jeunes concitoyens à cette offre. Fraternité, également, parce que la culture et l'art rapprochent les gens. Elle crée des ponts, des passerelles, elle apprend à découvrir l'autre et donc aussi à se découvrir soi-même. Bien sûr, la liberté parce que la création, la culture, c'est la liberté et qu'il n'y a pas de plus beau symbole de liberté qu'un artiste qui crée, qu'un collectif qui joue et qu'un public qui communie avec eux, devant une scène ou des tréteaux.

C'est ce message, que nous devons porter pour les enfants et pour les jeunes ; pour les aider à grandir, à se forger une identité, une future citoyenneté.
Que peut apporter de fondateur et d'irremplaçable à notre jeunesse l'expérience du spectacle vivant et, plus largement, la rencontre avec les œuvres ? Ce sera l'ambition de *La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse* que de fournir, tout au long de son déroulement, des réponses concrètes à ces questions clé.

Avant d'aller plus loin dans ce qui m'apparaît comme remarquable, et à bien des égards exceptionnel dans *La Belle Saison,* pour qu'il n'y ait pas de malentendu sur l'opportunité de lancer une telle opération dans cette période difficile et parfois incertaine, je voudrais rappeler que c'est un engagement très fort, un engagement que j'ai pris dès mon arrivée au ministère de la Culture de faire de l'éducation artistique et culturelle, des pratiques artistiques pour les jeunes, la priorité de mon mandat, de ma fonction ; que cela doive irriguer toutes les politiques du Ministère, qu'il n'y ait pas de secteurs où l'on cloisonnerait l'expression artistique des plus jeunes, ou les œuvres qui leur sont destinées.

C'est aussi la confluence de volontés, de mouvements qui sont exprimés, qui sont portés de longue date par des centaines, des milliers d'artistes et de professionnels du spectacle vivant, qui aspirent aussi à ce que leur engagement vis-à-vis des jeunes générations soit mieux reconnu et valorisé, soit mieux considéré et encore plus partagé et donc diffusé.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Contact presse

Délégation à l'information et à la communication
01 40 15 83 90
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

culturecommunication.gouv.fr

facebook.com/ministere.culture.communication

twitter.com/MinistereCC

J'ai donc décidé que le temps était venu, et particulièrement bienvenu, de mettre en lumière toutes les richesses de la création et des projets pour les enfants et pour la jeunesse ; d'encourager clairement tous les acteurs de l'art vivant, à porter des propositions artistiques ambitieuses, inventives à destination des nouvelles générations. Et ceci arrive à un très bon moment, parce que le paysage a profondément évolué dans ce domaine.

La création elle-même, à destination des jeunes publics, a été trop souvent sous-estimée, considérée finalement comme une niche, et les artistes qui s'y prêtaient étaient parfois regardés avec un peu de condescendance par les autres : comme de dire par exemple que les marionnettes, c'est pour les enfants, ou bien, qu'il y a forcément des spectacles pour les enfants et des spectacles pour les adultes, comme si les enfants ne pouvaient pas voir des spectacles. Aujourd'hui cette création trouve un renouveau qualitatif, une vitalité impressionnante dans ses écritures, bien sûr, dans ses incarnations scéniques, et ce dans toutes les disciplines et tous les langages artistiques.

Et puis, il y a le réseau, le réseau institutionnel, les équipements qui sont nombreux et étoffés : les scènes conventionnées, les scènes nationales, les centres chorégraphiques, les centres dramatiques, les orchestres, les opéras ; tous intègrent désormais l'adresse aux enfants, dans leurs programmations, dans leurs logiques de production, et, là encore, quelle que soit la discipline.
Ce sont les professionnels, les artistes, les réseaux engagés dans la création contemporaine, dans la diffusion en direction de la jeunesse, dont pour un certain nombre, vous êtes les représentants, qui avez su vous organiser, vous rassembler. D'abord sous l'impulsion de l'association Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs, dont je salue l'infatigable présidente : Geneviève Lefaure, et puis bien sûr, tous les autres associations et réseaux de l'action artistique, les réseaux de l'éducation populaire aussi qui se sont fédérés en élargissant le cercle qui a été initié par Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs.

Vos réflexions et propositions, l'esprit de responsabilité collective, de confiance, qui ont caractérisé ce rassemblement, ont ainsi largement préparé et préfiguré *La Belle Saison,* dont le temps s'ouvre aujourd'hui.

La manière dont s'est montée *La Belle Saison* n'était pas exempte de risques.

Vous avez ainsi lancé huit commissions nationales thématiques sur les grands enjeux de l'offre artistique faite à la jeunesse. En même temps, il fallait encourager des plateformes régionales, transversales ; en travaillant avec les élus et les collectivités territoriales, en s'appuyant sur les réseaux et les identités locales. Il fallait fédérer des professionnels de tous statuts et de toutes disciplines pour proposer un programme de rendez-vous et de manifestations artistiques, associer progressivement nos administrations centrales et déconcentrées à un projet fondé sur le volontarisme et la conviction. Il fallait orchestrer l'ensemble avec un appui professionnel hors pair. Ces paris sont déjà gagnés. J'ai été impressionnée par l'adhésion très rapide d'un nombre croissant d'acteurs d'une rare diversité, qui se sont assemblés autour des objectifs partagés. Et vous en êtes les représentants ce soir.
La Belle Saison est ce fruit, du travail de tous et de chacun ; qui prouve que la coopération, la confiance, la prise de risque, peuvent ouvrir grand de nouveaux horizons. Il suffit pour s'en convaincre de découvrir la brochure *"Avec l'enfance et la jeunesse à Avignon*".

Le voyage de 18 mois qui est proposé par *La Belle Saison* devait, en effet, s'ouvrir cette année à Avignon. Évidemment, parce qu'Avignon est le lieu du théâtre, le lieu des auteurs aussi, le lieu des comédiens, des metteurs en scène, des danseurs et chorégraphes, le lieu du débat, cette part pionnière et militante du festival et en même temps cette exigence de création, d'extrême attention aussi pour tous les publics. Olivier Py, qui est engagé de longue date dans la création à destination des jeunes publics, a tout de suite relevé le défi et souhaité, 45 ans après Jean Vilar, s'engager et remettre l'enfance au cœur du festival.

Après Avignon, les chantiers de *La Belle Saison* sont désormais fermement tracés, nourris déjà par plusieurs centaines de propositions, construites par les acteurs de terrain, accompagnés par les Drac, avec les collectivités territoriales, jalonnées par une série de rendez-vous et d'événements de portée nationale.

La Belle Saison va d'abord distinguer les chemins de la création à travers des écritures ou des formes dédiées. Puis elle va faire savoir ce que peut procurer, avec intelligence, avec émotion, la rencontre avec les œuvres.
Comment cela peut guider et permettre de transcender des parcours d'éducation artistique et culturel, en leur donnant encore plus de sens, d'épaisseur, en donnant des références aux enseignants, bien sûr, mais aussi aux artistes et à tous les professionnels engagés auprès des enfants et des jeunes. Avec *La Belle Saison,* ce sont les projets de territoire, les nouvelles solidarités professionnelles au service des futures générations que nous allons privilégier et promouvoir. Grâce à *La Belle Saison*, nous allons voyager pour interroger la manière dont l'art vient aux enfants, au-delà de nos frontières et aussi ouvrir pour les artistes et les professionnels de nouveaux espaces de coopération, de production et de diffusion.

Enfin, le temps long de *La Belle Saison,* parce que c'est un temps long qui s'ouvre là, va vous permettre d'installer des chantiers d'avenir pour lesquels vous aurez l'appui continu de l'Etat. Il sera indispensable. Il est financier, bien sûr. Et l'engagement financier du ministère de la Culture sera non seulement maintenu en faveur de toutes les initiatives d'éducation artistique et culturelle, mais aussi, augmenté. Je l'ai voulu depuis 2 ans et maintenant avec un budget préservé pour les 3 années à venir, je vais le porter encore davantage.

Vous aurez besoin aussi, évidemment de l'appui et de l'accompagnement professionnel, concernant la formation des artistes, la formation des médiateurs, des futurs cadres et professionnels de la culture, afin de pouvoir préparer les nouvelles générations de professionnels ou de créateurs à la rencontre et au dialogue avec la jeunesse. On peut avoir l'envie du dialogue avec les jeunes et les enfants de manière innée, spontanée.
Mais cela s'apprend aussi. Il y a des méthodes. Un artiste n'est d'ailleurs pas forcément porté naturellement à faire ce partage vis-à-vis des jeunes générations. On peut l'accompagner ou bien, travailler avec des médiateurs, qui eux, servent de passeurs entre les artistes et les jeunes publics.

Tout cela, ce sont nos défis, nos chemins à construire aussi, parce qu'au terme de cette *Belle Saison,* sur chacun des sujets qui viennent d'être évoqués, dont vous avez fait d'ailleurs le sommaire de la manifestation, les choses auront bougé. Nous aurons évolué, les regards et les appréciations auront changé sur les œuvres à destination des jeunes publics, sur les parcours artistiques.
Il n'y a pas d'artistes qui soient nécessairement cantonnés à faire des œuvres pour adultes. Et l'enrichissement que procure la création à destination des

jeunes publics vient évidemment nourrir l'expérience de la création artistique dans tous les domaines ainsi que de la création d'un artiste. Ce sera donc tout ce processus de rencontres entre les artistes et les enfants, entre les jeunes et l'art qui s'en trouvera ainsi affirmé et renforcé, affermi et étoffé.

Je ne me hasarderais pas, pour finir, à la liste des remerciements individuels ou particuliers, parce que la liste serait trop longue. Je veux simplement vous dire qu'avec vous, grâce à vous, je vais suivre, accompagner, faire vivre *La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse.* Le ministère de la Culture n'en sera jamais que le premier partenaire, parce que l'aventure que nous proposons n'a de sens qu'avec vous. Elle n'a de sens que si elle est contributive et collective. Elle n'a de sens que si elle est une citoyenneté partagée, un dialogue avec l'art renouvelé. Un dialogue aussi, entre les générations, fécond et fertile, qui permet autour de l'émotion artistique de réfléchir à tous les enjeux de notre société, de se regarder avec davantage de fierté et d'offrir aux jeunes générations et aux enfants d'où qu'ils viennent et habitent, quels que soit leurs parcours et leurs origines, la chance de la liberté. Merci.